

11

CADET ROUSSEL

PROCIDA,

OU

LA CLOCHE DU DINER,

PARODIE EN UN ACTE ET EN VERS DES

VÉPRES SICILIENNES,

Par MM. DUPIN et CARMOUCHE;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre
de la Porte St.-Martin, le 23 Novembre 1819.

SECONDE ÉDITION.

~~~~~  
PRIX : 75 centimes.  
~~~~~

PARIS,

AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉÂTRE,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

Editeur des Œuvres de PIGAULT-LEBRUN,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N^o. 51.

~~~~~  
1819.

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

CADET ROUSSEL , ancien directeur  
de l'Estrapade . . . . . M. *Potier.*

FRANÇOIS LENDORMI, directeur en  
activité. . . . . M. *Moessard.*

HOMELIE, pupille de Cadet, attachée à  
la troupe de François . . . . . M<sup>l</sup>e. *Descuillés.*

MORODAN , fils de Roussel , attaché  
aussi à la troupe de François. . . . M. *Émile.*

|     |   |                               |                   |   |                   |
|-----|---|-------------------------------|-------------------|---|-------------------|
| (*) | } | CMATILLON . . . . .           | M. <i>Edmond.</i> | } | M. <i>Aubert.</i> |
|     |   | LEMLATRE, } confidents        | M. <i>Moline.</i> |   |                   |
|     |   | GRINGALET, } de François.     |                   |   |                   |
|     |   | TATENPOT, aubergiste. . . . . |                   |   |                   |



*Le théâtre représente une salle de l'hôtel de Tatenpot, voisin  
du théâtre.*

---

**(\*) AVIS AUX DIRECTEURS DE PROVINCE.**

Ces quatre Personnages peuvent être joués par deux  
Acteurs.

---

De l'Imprimerie de HOCQUET , rue du Faubourg Montmartre, n. 6.

# CADET ROUSSEL PROCIDA,

OU

## LA CLOCHE DU DINER,

Comédie en un acte et en vers.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

( *L'orchestre joue l'air : On doit soixante mille francs.* )

CADET PROCIDA , TATENPOT *le suivant.*

TATENPOT.

Monsieur Cadet Roussel.

CADET.

Nommes-moi Procida.

A prendre un pareil nom la peur me décida  
Ma présence en ces lieux n'étant pas légitime,  
Sous un nom supposé je garde l'anonyme.

TATENPOT.

Vous gardez, vous gardez de même mon argent !

CADET , *sans l'écouter.*

Qu'il est beau d'obliger un artiste indigent !  
Un traiteur qui gratis nourrit et désaltère,  
Est l'image d'un Dieu descendu sur la terre.

TATENPOT , *le tirant par son manteau.*

Au Diable !

CADET.

Imprudent , veux-tu me découvrir ?  
Attends que mon Théâtre au moins puisse s'ouvrir,  
Tous mes engagemens sont faits avec ma troupe.

TATENPOT.

Avec ces ruses-là , vous mangez notre soupe . . .

Hier je n'ai trouvé, chez vous étant monté,  
 Que des engagements du Mont-de-Piété.  
 Vous n'avez pas le sou, c'est le bruit qui circule,  
 Votre habit est percé.

CADET.

Mon habit dissimule !

Mais une bonne pièce après tout suffira  
 Pour m'habiller à neuf et boucher ce trou là.  
 Je la tiens, grâce au ciel !

TATENPOT.

Bah ! du premier Théâtre

Le public en tout tems fut toujours idolâtre,  
 Et si vous faites bien, il faut vous employer  
 Chez les comédiens qui logent au premier.

CADET.

Quels que soient les malheurs que le sort me destine,  
 Je préfère à ce luxe une noble débine ;  
 Sans loger au premier mon rang est glorieux ,  
 En restant au second je suis au-dessus d'eux.

TATENPOT.

Le premier, le second, c'est une bambochade.  
 Donnez-moi donc enfin le mot de la charade.

CADET.

Aujourd'hui, cher ami, tu verras du nouveau.

TATENPOT.

Sera-ce de l'argent ?

CADET.

Ce sera bien plus beau.

TATENPOT.

En attendant au moins prenez votre mémoire.

CADET.

Je n'en manquai jamais, je le dis avec gloire.  
 Mais toi, cher Tatenpot, ou plutôt Potentat,  
 Va songer aux besoins qu'exige mon état,

L'appétit me galoppe , et vite à la besogne.

TATENPOT.

Allons , je risqte encor le litre de Bourgogne. (*Il sort.*)

Air : *Lorsque l'on va boire à l'écu.*

## SCÈNE II.

CADET , *seul.*

Ah ! je vois que des Dieux Cadet est protégé.  
L'espoir d'un bon repas m'a déjà soulagé ;  
Quoiqu'on n'en dise rien , à Carthage et dans Rome ,  
Un vrai conspirateur mangeait comme un autre homme.

## SCÈNE III.

CADET , MORODAN.

Air : *Tandis que tout sommeille.*

MORODAN,

Un étranger, dit-on , me demande en ces lieux !  
Serait-ce un créancier ?... En croirai-je mes yeux ?  
Quoi ! c'est Cadet Roussel , jour dix-sept fois prospère !

CADET.

Ah ! je revois mon fils !...

MORODAN.

Revois-je bien mon père ?

(*Il s'embrasse sur l'air à la papa.*)

Quoi vous osez encor paraître en ce canton,  
Vous qu'on chassa jadis presque à coups de bâton.

CADET.

Quand il faut protéger de nobles camarades',  
Le courage, mon fils, brave les bâtonnades.  
Mais de tous mes travaux j'aurai bientôt le prix...  
Puis-je t'apprendre tout , es-tu toujours mon fils ?

MORODAN.

Depuis le jour de l'an jusqu'à la Saint-Silvestre;  
Mais quoi, vous en ces lieux ?...

CADET.

Depuis près d'un trimestre.

Caché dans ce séjour, je vis incognito  
Privé du nécessaire et sevré de bravo,  
Mais j'irai de mon tout pour gagner la partie :  
Je vais faire, en entrant, une fière sortie.

MORODAN.

Quoi papa, vous auriez aujourd'hui le dessein ?

CADET.

D'enfoncer Lendormi pour ouvrir dès demain.

MORODAN.

Avez-vous une troupe ?

CADET.

Et tragique et comique.

MORODAN.

Comment avez-vous fait ?

CADET.

Je fus jusqu'en Belgique.

Quoique vieux, par chemin, soir et matin courant,  
J'ai marché, mon cher fils, comme le Juif errant,  
En tous lieux déguisé, n'ayant ni sou, ni maille,  
Mes lauriers reposaient bien souvent sur la paille.  
Pendant notre clôture, en ces jours de malheur,  
Il m'a fallu dîner plus d'une fois par cœur,  
Et comme Zapata dans les eaux des fontaines,  
Tremper quelques croûtons âgés de six semaines.

MORODAN.

Pour vous c'était bien dur !

CADET.

J'avourai que mes dents  
Ont quelquefois frémi sous de tels alimens.

Mais je n'y pense plus, j'ai fini ma tournée,  
D'aujourd'hui seulement date ma destinée ;  
Je ramène en ces lieux pour servir dans mes rangs,  
Coquettes, financiers, amoureux et tyrans ;  
Ils m'ont nommé leur chef, et dans ce jour de fête,  
Ont crû mes cheveux blancs dignes d'être à leur tête.

MORODAN.

Seigneur, à tous égards, vous méritez ce choix,  
Des simples confidens vous montâtes aux Rois.  
Et chacun sait d'ailleurs que vous êtes bon Prince.

CADET.

J'ai pris tous les talens que l'on cite en Province ;  
Enfin nous sommes trois.

MORODAN.

Ce n'est pas malheureux,  
Le théâtre voisin n'en peut compter que deux.

CADET.

Tu sais que pour ami dès long-tems j'ai leur peintre,  
Il les a tous cachés grâce à moi dans le ceintre,  
Avec mes vieux acteurs, et j'ai pour les vêtir,  
Pièces de bon Elbœuf, pièce de *Casimir* ;  
Demain nous jouons ça.

(*Il montre un manuscrit.*)

MORODAN, lisant.

*Les Vêpres Siciliennes !*

CADET.

Ce titre nous promet des recettes certaines.  
Tu représenteras un jeune homme mutin,  
Il ne nous manque plus qu'un acteur féminin.  
Pour le rôle il faudrait de la sensiblerie ;  
Mais je vois s'avancer ma pupille Homélie.

MORODAN, tristement.

Elle joue à présent chez François Lendormi.

CADET.

Je saurai l'arracher à ce lâche ennemi.

## SCENE IV.

Les Mêmes, HOMÉLIE.

Air : *Il était une fille.*

HOMÉLIE.

Monsieur Cadet Roussel... Hélas! que vient-il faire?  
 Sa présence en ces lieux cache quelque mystère,  
 Voudrait il chagriner mon amant Lendormi ?  
 Je sais qu'il fut toujours son plus grand ennemi.

CADET.

Quand un destin contraire à mon rival vous livre,  
 Je ne m'en fâche point, puisqu'*item* il faut vivre :  
 Mais tu fus mon élève, et ton beau naturel  
 Tes gestes, ton débit, c'est du Cadet Roussel !...  
 Reviens donc avec nous faire cause commune,  
 Et de nos fiers rivaux abaisser la fortune.  
 Ça, ma fille, avant tout, parle-moi franchement :  
 D'abord t'es-tu défait de ton grasseyement ?  
 Ta prononciation est-elle un peu plus nette ?  
 Et sais-tu marcher mieux qu'une marionnette ?

MORODAN.

Tout en elle, mon père, a droit d'être vanté,  
 Et son débit charmant pourrait être noté.

HOMÉLIE.

Je sais tout mon emploi, *Zaire, Aménaïde,*  
*Iphigénie, Esther, Palmire, Adelaïde;*  
 Je les joue et les sais avec beaucoup d'aplomb.

CADET.

Pour une ingénuité, je vois qu'elle en sait long.  
 Qui t'a fait travailler, ma fille, de la sorte ?

HOMÉLIE, *timidement.*

C'est François Lendormi.



CADET.

Que le diable l'emporte.

MORODAN.

Pourquoi cette grimace ?

CADET.

Imbécille, animal,

Ne sais-tu pas qu'ici, François est ton rival.

HOMÉLIE, à part frémissant.

Papa Cadet Roussel a vraiment bonne vue.

MORODAN.

Et vous osez encor faire ainsi l'ingénue !..!

Je l'ignorais, papa, mais vous m'ouvrez les yeux ;

A compter de demain je serai furieux.

CADET.

Demain je le yeux bien, mais aujourd'hui silence!

( *A Homélie.* )

Apprends ce rôle-ci, voilà ta pénitence.

Ce soir nous répétons l'ouvrage à cache-pot,

Demain nous le jouons sans qu'on en sache un mot.

HOMÉLIE, à part.

O ciel ! (*haut.*) La pièce est bonne ?

CADET.

Elle est des plus jolies,

Et les Vêpres, dit-on, sont vraiment accomplies.

MORODAN.

Nous sommes en ce cas surs de notre salut.

HOMÉLIE.

Seigneur, ainsi soit-il ?..

CADET.

Qui, nous touchons au but.

HOMÉLIE.

Ce pauvre Lendormi ?..

CADET.

Verra fuir son théâtre,

Et du mien le public devenir idolâtre.

*Cad. Rous. Procida.*

Il verra ses billets au rabais refusés,  
 Et tous ses Contrôleurs dormir les bras croisés.  
 De ses quinquets mourans la lueur inégale,  
 Comme un phare isolé s'éteindra dans la salle.  
 La voix de ses acteurs qui doubleront d'efforts,  
 Frappera seul l'écho de ses longs corridors,  
 Et pour tous spectateurs, il aura les ouvreuses,  
 Les garçons, les Pompiers, les vieilles habilleuses !..

MORODAN.

Tu dieu, quelle chaleur et quel débit charmant !  
 Mon papa, vous allez avoir de l'agrément.  
 Un certain bâillement a frappé mon oreille,  
 C'est, je crois, Lendormi, papa, qui se reveille,  
 Son confident l'Emplâtre, accompagne ses pas.  
 Voulez-vous qu'à l'instant je leur casse les bras ?

CADET.

J'aime à te voir ici digne de tes ancêtres,  
 Mais il faut prudemment, mon fils, tirer nos guêtres;  
 Filons, (à Homélie) vous, suivez-nous. (ils sortent tous les trois.)  
 (Réfrain : il faut que l'on file file file.)

## SCENE V.

L'ENDORMI, L'EMPLATRE, Gardes.

Air : *Un bon Bourgeois dans sa maison.*

L'EMPLATRE.

Gardes, que l'on s'avance ?

Saluez sans rien dire et marchez en silence.

L'ENDORMI.

Vous m'avez réveillé, Messieurs, trop bon matin,  
 J'aurais encor dormi, je me sentais en train.  
 Amis, reposons-nous sur notre antique gloire,  
 Et pour le mois prochain faisons le répertoire.

Lundi l'on donnera *Tartuffe*, *Amphytrion*.  
 Mardi *George-Dandin*, précédé de *Didon*.  
 Mercredi *le Muet*, jeudi *le Légataire*.  
 Vendredi les *Plaideurs* et samedi *Molière*.

L'EMPLATRE.

D'être joué souvent il obtient la faveur.

L'ENDORMI.

On n'a point à payer, vois-tu, de droits d'auteur.

L'EMPLATRE.

Mais les auteurs vivans font quelquefois tapage.

L'ENDORMI.

S'il ne faut que crier, nous aurons l'avantage.

Mais que veut Gringalet? quel air ébouriffé!

Pour la première fois, il paraît échauffé.

## SCÈNE VI.

Les Mêmes, GRINGALET.

Air: *Ah! quel scandale abominable.*

L'EMPLATRE.

Aurais-tu découvert quelque anguille sous roche?

GRINGALET.

Un vieillard près d'ici, rumine, rode approche.

L'ENDORMI.

Bon!

GRINGALET.

A travers les trous semés sur son manteau,  
 J'ai reconnu Roussel gardant l'incognito.

L'ENDORMI.

Quoi! ce vieux Directeur serait encore en vie?

Il excite plutôt la pitié que l'envie.

Du tems que dans sa grange il fesait les beaux bras,  
 Les spectateurs, dit-on, ne le visitaient pas.

Depuis cela je sais qu'en une autre boungade,  
Il a fait sans profit quelque tems la parade.

GRINGALET.

Mais un maître maçon m'a conté l'autre jour,  
Qu'on bâtissait pour lui, je crois, dans le faubourg.  
De vous il se plaint fort...

L'ENDORMI.

Et que me font ses plaintes!

GRINGALET.

Moi, seigneur, je crains tout et j'ai mille autres craintes.

L'ENDORMI.

Eh! bien, dans le carton des ouvrages reçus,  
Qu'on l'enferme soudain, il n'en sortira plus.

L'EMPLÂTRE.

Mais qui l'arrêtera?

L'ENDORMI.

Nous avons les Comparses.

GRINGALET.

Ils ne sont pas payés, ils nous feront des farces.

L'ENDORMI.

Que par l'espoir du gain, ils soient tous réjouis,  
Nous aurons de l'argent, nous avons *Saint-Louis*,  
Ceux à qui l'on ne doit encor que deux quinzaines  
Doivent s'en emparer et le charger de chaînes.

( *Gringalet sort avec l'Emplâtre et les Gardes.* )

Air : *Eh! gai, gai, mon officier.*

## SCENE VII.

Les Mêmes, ensuite MORODAN.

L'ENDORMI.

Mais Morodan s'avance, il arrive à propos,  
Et je vais du cancan lui dire ici deux mots.

MORODAN.

Seigneur, depuis trois mois admis parmi les vôtres,  
 J'ai bien bu, bien dormi, j'ai fait comme les autres;  
 Mais un désir de gloire inconnu jusqu'alors,  
 M'entraîne à faire enfin de plus nobles efforts.  
 C'est le plus si je joue une fois la semaine,  
 Cependant on m'a vu, brillant énergumène,  
 Dédaignant mes rivaux, méprisant le sifflet,  
 Obtenir des bravos, notamment dans *Hamlet*.  
 Quelques vieux intrigans que j'aurais crus modestes,  
 Craindraient-ils mon toupet, ma chaleur ou mes gestes.

L'ENDORMI.

On ne craint rien du tout : pour prix de ton talent,  
 Je t'ai fait le cadeau de ce vieux carrick blanc;  
 Je suis content de toi, ton amitié m'est chère,  
 Mais je vais cependant faire arrêter ton père.

MORODAN.

(haut.)

(à part.)

Quoi, seigneur! . . . a-t-il donc découvert ses projets;  
 Papa, recevrait-il ici des camoufflets.

(On amène Cadet.)

## SCÈNE VIII.

Les Mêmes, CADET ROUSSEL, (*Il est amené par les  
 gardes et s'avance en sournois.*)

Air : *Cadet Roussel est bon enfant.*

MORODAN.

Avec émotion et respect je relâque,  
 Ses traits décomposés sous ta noble perruque!

CADET, à L'endormi.

Vos gardes en ces lieux, m'ont dit de faire un tour,  
 Par leur ordre je viens vous donner le bon jour;

Après des accidens surprenans et bizarres  
Je peux donc contempler un instant mes dieux lares,  
A tous les cœurs bien nés...

L'ENDORMI, lui faisant signe de se taire.

C'est un séditionnaire,  
Dont les raisonnemens sont toujours ennuyeux ;  
Cadet, qui te ramène en ce village antique,  
Où tu fus bafoué par la clameur publique.  
Tu viens avec *Beuglant*, avec cet autre fou,  
Chercher à remonter la *Reine de Poitou* ;  
Tu vas recommencer à jouer tes parades.

CADET.

Qui, moi ?

L'ENDORMI.

Tu fustu rpris répétant des tirades.

CADET.

On vous a mal instruit...

L'ENDORMI, indigné.

Ah ! le vieux radoteur,  
Jouerait avec succès le rôle du *Menteur* !

CADET.

Je me croyais encor dans notre solitude,  
Et si j'ai déclamé, c'était par habitude :  
Pardonnez-moi.

L'ENDORMI.

Vieillard, tu sais bien ta leçon.  
Et tu fais l'âne ici pour attraper du son.

CADET.

Je ne fais rien du tout ; mais sans savon ni houppe,  
Je pourrais faire encor la barbe à votre troupe.

L'ENDORMI.

Vieux roquet!...

MORODAN.

Mais, seigneur...

CADET

Morodan reste col,

Je t'en dirai plus tard , mon enfant, le pourquoi,  
Si je reste muet à ce cruel reproche,  
Je n'aurai pas tantôt ma langue dans ma poche.

L'ENDORMI.

Cadet, tu fais pitié, tu ne te souviens pas  
Que ta troupe est au diable et ton théâtre à bas.

CADET.

Cette troupe, seigneur, qu'on a vu disparaître  
Pourra remettre encor le nez à la fenêtre.

L'ENDORMI.

On verra donc alors se sauver les passans.

MORODAN.

Mais, seigneur, ces propos sont vraiment indécens

L'ENDORMI, *avec dédain.*

Ne te souvient-il plus que cherchant un azyle,  
Après certain malheur tu vins dans notre ville;  
Tu te logeas alors auprès du boulevard,  
Dans certaine maison qu'occupa feu Favart.  
Avez-vous oublié les dégoûts que vous bûtes  
Et que trois fois par mois vous aviez des culbutes,  
Votre voix endormait quatre ou cinq spectateurs,  
Et votre aspect faisait palir tous les traiteurs...  
Vous donniez des billets qu'on refusait de prendre,  
Puisqu'en les recevant il fallait vous entendre.  
De ton parterre, hélas! rarement occupé,  
Les banquettes toujours servaient de canapé;  
Ceux que forçait d'entrer une averse ennemie,  
Y faisaient tout ouvert sécher leur parapluie.

CADET.

Tous les hommes, seigneur, on des hauts et des bas.

L'ENDORMI.

Que dis-tu malheureux, toi, tu n'en avais pas.

MORODAN.

Papa, c'est insulter l'âne jusqu'à la bride.

CADET.

Va, je saurai bientôt me venger du perfide.

## SCÈNE IX.

Les Mêmes LEMPLATRE.

Air : *Par la p'tite poste de Paris.*

L'EMPLATRE, à *L'endormi en le tirant à part.*

Seigneur, je vous remets ce chiffon de papier  
Qu'une femme voilée a mis chez le portier.

L'ENDORMI.

Ah! que vois-je! grands dieux, ce Baladin rebelle  
Veut monter à ma harbe, une pièce nouvelle.

CADET, à *Morodant.*

C'est un rôle, mon fils, ah! pour nous quel malheur.

L'ENDORMI.

Le vieux Cadet Roussel a changé de couleur...

On destinait ce rôle à ma jeune maîtresse,

Je vois son nom dessus et même son adresse.

MORODAN.

Oh ciel! c'est Homélie, ah! je suis éperdu.

CADET.

Si quelqu'un l'a trouvé, c'est qu'elle l'a perdu.

(*Haut.*) Seigneur, ignorez-vous que de sa Bisayeule

Il obtint dès-long-temps la main de ma filleule?

(*Il parle bas à Morodan.*)

L'ENDORMI.

Je sens se réveiller mon courroux assoupi,

J'exile Morodan jusqu'au Mississipi.

Et toi, vieux Roquentin, qui toujours psalmodie;

Va donc à Charenton jouer la Tragédie.

Va, tous tes *aparté* ne me font point frémir.

Et ne font naître en moi qu'un besoin de dormir.

(*Il sort sur l'air : Do do, l'enfant do.*)



## SCENE X.

CADET, MORODAN.

CADET.

Va ronfler, grand tyran.

MORODAN.

Papa quelle venette.

Je crains qu'au violon tous deux ou ne nous mette,  
Et tout ce bruit s'est fait pour un peu de papier !

CADET.

Laisse faire, mon fils, je suis un vieux trouper ;  
Pour un rôle perdu... perdrais-tu le courage ?

MORODAN.

Mais l'a-t-elle perdu ?

CADET.

Je le crois, à son âge.

On peut tout égarer... Que veux-tu, mon ami,  
Voilà le résultat des modes d'aujourd'hui !  
Ah ! loin de l'accabier d'inutiles reproches  
Faisons des vœux, mon fils, pour le retour des poches.

MORODAN.

Voilà donc les amis et voilà de leurs traits !  
Au coche il me faut donc envoyer mes paquets.  
Papa, je suis proscrit.

CADET.

A tort tu te chagrines,  
Je ferai dans ce jour jouer bien des machines.

MORODAN.

Mais n'allez point, papa, vous trop mettre en avant.

CADET.

La prudence, mon fils, sera mon paravent.

*Cad. Rous. Procida.*

Nos amis sont cachés, là, près de ces nuages;  
Et n'attendent qu'un mot pour montrer leurs visages.

( *Cadet tire un sifflet.* )

MORODAN, *voulant l'empêcher de siffler.*  
Pour signal un sifflet !...

CADET.

Ils sont faits à cela  
Il furent en naissant bercés par ce son-là.

## SCENE XI.

Les Mêmes : AGAMEMNON, VENCESLAS, un Crispin,  
un Financier, un Labranche, Comédiens, Claqueurs etc.

*Air : Ah ! c' Cadet-là quel pif il a.*

CADET.

A marcher doucement, montrez de l'aptitude,  
Et n'allez pas tomber par reste d'habitude.

MORODAN.

Qui sont tout ces gens-là ?

CADEL.

D'assez mauvais sujets.

Mais qui vont aujourd'hui seconder nos projets ;  
Connais-les donc, mon fils, ce grand qui me contemple,  
Dissimula huit ans au boulevard du Temple.  
Quant à notre amoureux, j'en ai pris mon parti ;  
Ainsi que notre salle il est fort mal bâti.  
Cet épais financier, qui là tout seul babille,  
Cherche le naturel comme on cherche une aiguille.  
Tu vois le confident, le galant pastoureau,  
Il a de la chaleur au-dessous de zéro.  
Labranche vient après, c'est du Conservatoire,  
Depuis près de neuf ans, l'espérance et la gloire.

Le Crispin est moins fort, mais sans être un Samson,  
 Quand il ne parle guère, on le trouve assez bon.  
 Admire ce vieillard, jadis sexagénaire,  
 Il s'est fait un grand nom dans l'emploi de notaire.  
 Quant à ce vieux papa, ce n'est pas le Pérou,  
 Mais il peut au besoin boucher encore un trou,  
 Et quand de rire un peu le public est bien aise,  
 Il lui fait quelquefois chanter la bourbonnaise. . . .  
 Tu vois derrière enfin la fleur des bons Romains,  
 On peut compter sur eux pour de fiers coups de mains;  
 Ils peuvent tous montrer un renom très-illustre,  
 Et des taches, mon fils, acquises sous le lustre.

VENCESLAS.

Cadet, que ton projet nous soit enfin connu.

CADET.

Le temps de l'Estrapade est à la fin venu!  
 Pous tous le soleil luit quand il ne fait pas sombre :  
 Je ne vois pas pourquoi nous resterions à l'ombre.  
 A tous nos ennemis dans ce jour fortuné,  
 Il faut, mes chers enfans, donner un pié de né.

VENCESLAS.

Alors nous conspirons ?

CADET.

C'est œuvre méritoire

Quand on conspire ainsi pour l'art et pour la gloire.  
 Nous conspirons ici contre des paresseux,  
 Nous n'aurons pas grand'peine à l'être un peu moins qu'eux.  
 Renversons en ce jour ces tyrans de coulisses;  
 Montons des nouveautés, engageons des actrices.  
 Mainte pièce mourra sous le sifflet vengeur;  
 Qu'importe, mes amis, c'est un petit malheur!  
 Mes acteurs qui souvent, pâtiront de ses suites,  
 Ne sont pas à ça près de quelques pommes cuites.  
 Le parterre a sur nous fondé tout son espoir,  
 Or ç'o: s-le donc, amis, à revenir nous voir ;

Et dédaignant, morbleu ! les routines anciennes,  
 Donnons pour débiter les *Vépres Siciliennes* ;  
 De mémoire en ce jour il faut faire un effort.

VENCESLAS.

Mais je n'ai point d'habit pour jouer ton *Montfort*.

CADET.

Tu dois en avoir un, c'est moi qui te l'accorde ;  
 J'ai là les vêtements d'un vieux danseur de corde :  
 C'est juste ça.

VENCESLAS.

Fort bien.

CADET.

Exprès ils semblent faits...

VENCESLAS.

Fais-les moi donc donner, j'endosse ces effets.  
 Mais Lendormi, mon cher, va remplir notre salle  
 Et monter contre nous une fière cabale.

CADET.

Eh bien ! si mes discours ne sont pas superflus,  
 Ici, dans un moment, nous ne les craindrons plus.  
 Vous savez chaque jour que bien remplir sa panse,  
 Est un des premiers soins auxquels la troupe pense ;  
 Lorsque vous entendrez la cloche du dîner  
 Laissez-les tous s'asseoir et courez les cerner ;  
 Ils ne pareront point une attaque soudaine,  
 Et ne pourront crier, ayant la bouche pleine.

MORODAN, *furieux*.

Alors vous les boxerez à tort et à travers.

CADET, *froidement*.

La colère t'emporte et tu casse les verres.

Prends bien garde.

C'est en vain que chacun à vos pignets résiste,  
 Nous sommes tous d'accord avec le machiniste.

Sitôt que dans les airs gémira le bourdon,  
 Accourez à l'appel, en entendant din don !  
 Fondez soudain sur eux, battez-les comme plâtre,  
 Puis vous les conduirez dans le fond du théâtre,  
 Et vous les plongerez dans le second dessous.  
 Le jurez-vous enfans ?

TOUS.

Où nous le jurons tous.

(*Ils prêtent le serment, on entend sonner la cloch.*)

CADET.

Entendez-vous amis, voilà l'heureuse cloche.

(*Ils remontent plusieurs fois le théâtre en sautant, et redescendent précipitamment jusqu'à la rampe.*)

Ils viennent tous en marche et L'endormi s'approche ;  
 Le premier sous nos coups, c'est lui qui doit tomber.

MORODAN.

Je réclame l'honneur de lui faire gôber. . .

(*geste de Cadet*)

Je te rends grâce, ô Ciel! dans ce moment sublime,  
 Puisque tu me permets de commettre ce crime.

CADET.

Ils s'en vont tous courant chez ce vil gargottier,  
 Nous allons leur servir un plat de mon métier.

*Ils sortent sur l'Air : On va leur percer le flanc.*

## SCENE XII.

MORODAN, ensuite L'ENDORMI.

MORODAN.

Je prétends que la lutte entre nous soit égale,  
 Et je veux l'assommer d'une façon loyale.

*Air : Réveillez-vous belle endormie.*

L'ENDORMI.

L'appétit me réveille à l'heure du dîner ;

Mais qu'as donc Morodan pour se tant démener?

MORODAN.

Te voilà! gros tyran!...

L'ENDORMI.

Pourquoi cette chicane?

MORODAN.

Défends tes jours : ô ciel! il n'a pas pris sa canne.

(On entend un grand bruit de vaisselle cassée.)

L'ENDORMI.

Mais qu'entends-je? grands Dieux! d'où vient donc ce sabat?

MORODAN.

On enfonce les tiens; c'est le bruit du combat.

L'ENDORMI.

J'entends un cliquetis de couteaux, de fourchettes;

O ciel! veulent ils donc massacrer les assiettes?

MORODAN.

Ton théâtre aujourd'hui va se voir enterré.

L'ENDORMI.

Choisir pour ce forfait un moment si sacré!...

MORODAN, *menaçant.*

Vous avez mérité le sort qu'on vous destine.

L'ENDORMI.

Rien ne doit déranger l'honnête homme qui dîne.

MORODAN, *le bras levé et laissant tomber son bâton.*

L'effroi s'est emparé de mon cœur attendri,

Je ne pourrai jamais bâtonner L'endormi.

L'ENDORMI.

Je me sens tout saisi d'une terreur panique,

Et ma position est vraiment dramatique.

MORODAN.

Du bâton qui t'attend je veux te préserver.

L'ENDORMI.

Que dis-tu, Morodan?

MORODAN.

Je prétends te sauver.

L'ENDORMI.

Peut-être ils vont venir : dis-moi, que faut-il faire?

MORODAN.

Va-t-en louer ta place en un célerifère.

Tiens, voilà mon manteau ; jadis tu m'en fis don.

Je te rends ce carrick.

L'ENDORMI.

Ami, couvre-m'en donc.

MORODAN *lui donne le carrick et le bâton.*

Pour la dernière fois souffre que jè t'embrasse.

L'ENDORMI, *tremblant.*

Pour la dernière fois, dépêche-toi, de grâce.

MORODAN.

A nous quitter tous deux il faut s'évertuer ;

Nous nous retrouverons plus tard pour nous tuer.

*L'endormi se sauve sur l'air :**Ah ! maman que je l'ai échapé belle.*

## SCÈNE XIII.

MORODAN, HOMÉLIE.

HOMÉLIE, *éplorée.*

François ? . . je viens ici sauver tout ce que j'aime.

MORODAN.

Madame, il est trop tard ; il s'est sauvé lui-même.

C'est grâce à mes soins, et je cours, de ce pas,

En pleurant mon ami, lui donner le trépas.

## SCENE XIV.

HOMÉLIE seule.

Ah ! quel grabuge affreux . . . Quel parti dois-je prendre ?  
 Faut-il me retirer , ou faut-il les attendre ?  
 Bah ! qu'importe après tout si je perds deux amans :  
 Je trouverai toujours d'autres engagements.

## SCENE XV.

HOMÉLIE , MORODAN.

Air : *Monsieur Malbrouk est mort.*

MORODAN.

C'en est fait , dès demain nous ferons l'ouverture ;  
 Mais je perds un ami

HOMÉLIE.

Dieux ! par quelle aventure ?

MORODAN.

Et Cadet et les siens , dans le lieu du festin ,  
 Entrent les yeux hagards et la canne à la main.  
 Les ennemis venaient de manger le potage ,  
 Tous avaient l'air vraiment d'avoir cœur à l'ouvrage.  
 L'Emplâtre est le premier que nous frappons soudain ;  
 Ils se font tous un casque avec des plats d'étain.  
 Ils courent au théâtre ; une trappe est ouverte.  
 Hélas ! les malheureux , ils courent à leur perté.  
 Ils tombent : on entend leur glapissante voix  
 Déclamer , en roulant , pour la dernière fois.  
 Cadet Roussel , partout , court , tape et se démène ;  
 En fuyant , L'endormi s'élance sur la scène ;



Il vient frapper papa : mais moi, d'un bras nerveux,  
 J'arrête son poignet, et le prends aux cheveux.  
 N'écoutant plus alors que l'amour filiale,  
 Je le plonge soudain dans la trappe fatale.

HOMÉLIF.

Je trouve bien tragique, hélas ! ce dénouement  
 De nous attendrir tous voilà le vrai moment.

## SCENE XVI.

Les Mêmes, CADET, *une couronne de laurier sur la tête,*  
 suivi de sa Troupe.

Air : *La victoire est à nous.* ( Marche triomphale. )

CADET.

A mes brillans succès il n'est donc plus d'entrave.  
 Je n'ai plus de rivaux, ils sont tous dans la cave.

MORODAN.

Grands Dieux, les voilà frais !

CADET.

Mon fils, tu vois nos fronts  
 Couronnés des lauriers conquis sur leurs jambons.

## SCENE XVII.

Les Mêmes, TATENPOT.

MORODAN.

Papa Cadet Roussel, la drôle d'aventure,  
 Cela va reculer un peu votre ouverture !  
 Un Chevalier français couvert d'un habit neuf,  
 Qui bavarde beaucoup et ne dit rien de neuf,

*Cad. Rous. Procida.*

**D**

Veut remonter François avec toute sa clique,  
Afin d'achalander de nouveau la boutique.

CADET.

On avait répété qu'il était en chemin,  
Mais moi je n'y comptais que pour l'été prochain.

TATENPOT.

Les Chevaliers croisés sont arrivés en traîtres.

CADET.

Ciel ! les croisés seront entrés par les fenêtres.

( *Le théâtre change ; on voit dans le fond un petit théâtre en désordre ; une trappe est ouverte, et l'on en voit sortir L'Endormi, que Chatillon soutient sur l'échelle ; les acteurs de François sont groupés à l'entour.* )

## SCENE XVIII.

Les Mêmes, L'ENDORMI, *l'œil poché*, CHATILLON.

Air : *Tirez-moi par mon cordon.*

L'ENDORMI.

Soutiens-moi Chatillon... Oui, le destin t'amène  
Pour me sauver ici...

CADET.

Dieux ! Chatillon sur scène !

L'ENDORMI.

Et qui peut de ces lieux vous chasser au besoin.

CHATILLON, *portant une bannière avec ces mots : premier théâtre.*

Prêchons-le comme il faut, et n'allons pas trop loin :  
Je vais par mes discours tâcher qu'il soit des nôtres.

CADET.

Il va faire un sermon, il n'en fait jamais d'autres.

L'ENDORMI, *à mi-voix.*

Tâche, mon cher ami, de le mettre dedans,  
Nous lui ferons jouer quelques vieux confidens.

Ses fiers ressentimens et son humeur altière  
Peuvent s'évanouir devant la part entière.

CADET, *à part.*

Grands Dieux, ils ont parlé, je crois, de part entière.

CHATILLON.

Le sort te fait la queue en dépit de tes coups ;  
Contemple tes rivaux ils n'ont plus le dessous.  
Tu comptes en ce jour, qu'en ouvrant ton spectacle,  
Le public y viendra ; que tu feras miracle !  
Détrompe-toi, Cadet, vous y mourrez de faim,  
Tes acteurs seront pis que ceux de *Séraphin*.  
Des recettes alors de vingt francs dix centimes,  
Seront le résultat que produiront tes crimes.  
*Les Vêpres* en ce jour font seules ton espoir :  
Mais vous n'aurez plus rien, je vais tout recevoir.  
Tu parais ébranlé, tu bredouilles, tu flottes,  
Viens, de ton manuscrit fasons des papillottes !

CADET.

Des papillottes !.. Ciel !.. que répondre à cela ?  
Rien, mais, c'est l'avenir qui vous défrisera.

(*A part.*)

C'est pourtant très-tendant... Cadet, pas de bêtise,  
Tu tiens peut-être trop à cette autre entreprise ?..

(*Haut.*)

Messieurs, j'y songerai, je verrai, je dirai,  
J'écrirai, vous verrez tout ce que je ferai.

CHATILLON, *à L'endormi.*

Tâchons d'avoir le fils.

L'ENDORMI.

J'y veux bien condescendre,  
Tout ce qu'ils ont de bon, je consens à le prendre.

CHATILLON.

Morodan, viens chez nous?

MORODAN, à *Cadet*.

Ah! si je m'engageais,

De ta bouche il faudrait me siffler.

CADET.

J'y songeais.

MORODAN.

Ils sont plus forts que nous, dit-on, sur le comique,  
 Mais nous broyons du noir, nous leur ferons la nique.  
 Il vaut mieux, employant des complots ténébreux,  
 Etre honnis comme nous, qu'être applaudis comme eux.

CHATILLON.

Cadet, tu vas ouvrir, le plaisir te transporte,  
 Mais tu mettras bientôt la clef des sous la porte,  
 Et notre médecin, arrêtant vos travaux,  
 Va vous donner à tous des rhumes de cerveaux.  
 Oui, le public rira de vos pièces tragiques,  
 Et le spleen a déjà gagné tous vos comiques.

( *Mouvement général.* )

MORODAN.

Vil François!

CADET, à *Chatillon*.Arrêtez!.. ( *à son fils.* ) ménage ta chaleur.

CHATILLON.

Oui, le ciel a parlé, le ciel est mon souffleur!

CADET, *s'avancant*.

Ce discours-là me donne un peu de tablature,  
 Nous dirait-il ici, notre bonne aventure?

J'ai peur d'être aujourd'hui l'objet d'un fier cancan,  
 C'est que j'ai vraiment l'air d'être mis à l'encan.

( *à sse Acteurs.* )

20 JY 87

Puisqu'avec vous je suis pour quelque tems encore,  
 Demain nous répétons au lever de l'aurore.

FIN.